

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Romans

Volume 22, numéro 2, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12246ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1999). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 22(2), 31–47.



veilleux voyage. Mon seul regret a été de fermer le roman. J'ai alors succombé à la tentation de l'ouvrir de nouveau. Et j'ai dégusté chacun des mots comme si c'était la première fois que je les découvrais. Dans cette histoire, l'auteur démontre encore qu'il maîtrise l'art de raconter. Son récit s'avère une perpétuelle musique pour l'oreille. L'ordinaire est décrit d'une façon qui sort de l'ordinaire. Une rivière qui clapote, des arbres en fleurs, des insectes qui bourdonnent, des journées remplies de chansons, de rires et de secrets : des vacances que tous les enfants devraient vivre un jour! L'auteur ose utiliser un vocabulaire riche. Il parle d'un chien qui «toupine», d'un chemin de «gravillon», d'une petite sœur qui «décolère», etc. Les personnages cherchent à percer le secret de la vie sur terre. De nombreuses réflexions philosophiques invitent subtilement l'enfant à raisonner sagement. Ainsi, entre autres, le héros affirme : «Mes étés commencent toujours par de la joie et des regrets mêlés. Pourtant, ma vie est comme une pomme qui a besoin de ses deux moitiés pour être une pomme.» Voilà un titre à classer parmi les incontournables.

CAROLE FILION-GAGNÉ, enseignante au préscolaire

4 La leçon d'Annette

- (A) ÉLISE TURCOTTE
- (I) DORIS BARETTE
- (C) PREMIER ROMAN
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Équilibrée, la famille d'Annette favoriserait l'épanouissement personnel de la fillette s'il n'y avait son petit frère, Raphaël. Il est sage, prévenant, curieux, respectueux de la nature, intelligent et sensible. Mais trop, c'est trop! «Il est le seul enfant au monde à être plus raisonnable que ses parents», s'écrie Annette. Pire encore : c'est un premier de classe! «C'est mauvais pour sa réputation. Et la mienne!»

Quelles qualités lui reste-t-il, à elle? Son frère les a toutes! Si encore les gens pensaient comme sa mère : «Laisse les autres être ce qu'ils sont...» Mais la vie est dure avec ses meilleurs sujets. On les jalouse, on les isole, on les ridiculise, ils agacent, ils dérangent. Pour rééquilibrer les chances, Annette entreprend de «déperfectionner» son petit

frère. Les moyens les plus ingénieux y passent. Tous échouent. Cependant, l'impasse sera dénouée par ce levier magique qu'est l'affection.

Derrière la détresse d'Annette se cache la secrète difficulté de vivre des enfants étouffés par la comparaison entre les limites qu'ils s'imaginent avoir et le brillant des autres. C'est une difficulté que les jeunes refoulent et dont ils se croient les victimes uniques. De là leur solitude renfrognée et leur instinct qui les mène à dévaloriser ce qui leur apparaît meilleur qu'eux. Ce qui pourrait les guider dans la quête de leur identité leur fait obstacle.

Impossible de lire sans sourire ce récit dont la conclusion ressemble davantage à une caresse qu'à une leçon. Pourtant, il y en a une et même plusieurs dans l'allégresse du ton, la netteté des situations et la présence affectueuse de la mère.

Un petit coup de chapeau à Doris Barette, l'illustratrice, pour le charme intelligent de ses images. *La leçon d'Annette*, un bijou pour commencer à se constituer une bibliothèque personnelle.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

Romans

5 Une seconde chance

- (A) RENÉE AMIOT
- (C) ADOS/ADULTES
- (E) DE LA PAIX, 1999, 134 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Quatre élèves de cinquième secondaire, en situation d'échec en français et menacés de ne pouvoir être admis au cégep, se voient offrir une ultime chance : rédiger une nouvelle avant la fin de l'année scolaire. Pas très doués pour l'écriture et encore moins intéressés par les travaux supplémentaires, Ronald, Richard, Mireille et Maude trouveront leur inspiration en portant tour à tour un chandail de laine fort coloré prétendument doté d'un pouvoir particulier. Ce n'est qu'à la toute fin du récit qu'on apprend que le chandail, sans pouvoir quelconque, n'a servi qu'à redonner confiance à ces jeunes qui avaient bien peu de chances de réussir.

La lecture des quatre nouvelles à saveur fantastique, bien qu'intrigantes, est en-

nuyeuse. En effet, le langage n'est pas très recherché et les faits redondants sont, à la limite, inintéressants. On pourrait croire que l'écriture simpliste de Renée Amiot a été pensée en fonction des capacités d'écriture des adolescents. On a parfois l'impression que des phrases sont placées ici et là sans aucune pertinence : «Puis, résolument, elle insère la clé de contact dans le démarreur. Elle exécute une marche arrière parfaite, passe en mode «D» et prend la direction de l'école. Le stationnement est déjà presque complet...» Il va de soi qu'on passe en mode «D» pour faire avancer la voiture; ce genre de détail, trop fréquent dans le texte, est sans intérêt.

Alors que certains récits écrits pour les adolescents font d'emblée le bonheur des adultes, on aurait pu s'attendre à ce qu'un roman publié dans une collection nommée «Ados/adultes» soit davantage complexe et se démarque de toute production destinée uniquement aux jeunes, ce qui, malheureusement, n'a pas été réalisé avec *Une seconde chance*.

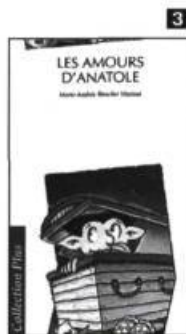
LUCIE CHOQUETTE, pigiste

La bouteille mauve

- (A) RENÉ AMMANN
- (I) DAVID McNAIR
- (E) ÉDITIONS DU BLÉ, 1999, 90 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Tels des mousquetaires, Jean-Jules, Fido et Capitaine sont inséparables. Et quand Jean-Jules perd une bouteille mauve contenant une boisson qui permet de voir son avenir, Capitaine organise des recherches qui ne devraient rien laisser au hasard. Pourtant, la curieuse Stéphanie se retrouve sur la route des amis, Stéphanie dont le père cache sa propre histoire de bouteille.

René Ammann campe bien ses personnages, attachants parce que chacun a son propre caractère, bien défini. Hélas! un roman ne repose pas seulement sur ses personnages, aussi sympathiques soient-ils. L'histoire de René Ammann se veut tendre et pleine d'humour. Elle est toutefois pleine de trous aussi : d'où vient cette fameuse bouteille mauve, prétexte à toute l'aventure, et comment Jean-Jules sait-il qu'elle contient une boisson capable de lui faire découvrir son avenir? Comment se fait-il qu'il en



connaisse même la recette : œufs de grenouilles, aiguilles de sapin et eau de source? Autant de questions essentielles, à mon avis, qui demeurent sans réponse. D'accord, un lecteur n'a pas besoin d'obtenir réponse à toutes ses questions pour apprécier un roman, mais là, c'est quelque peu frustrant...

Le plus désemparant dans toute cette histoire, c'est qu'on croit comprendre, à lire les propos de Stéphanie, que son père est alcoolique. Or, il me semble guérir relativement vite de ses problèmes de bouteille bien à lui... Peut-être qu'un petit verre de la mixture de la bouteille mauve permet vraiment de croire au miracle. Pour ma part, je ne suis pas certaine d'avoir envie d'en boire une autre fois.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire, Radio-Canada

1 Un des secrets du fort Chambly

- Ⓐ JEAN BÉLAND
- Ⓛ ROBERT LAFONTAINE
- Ⓒ DÈS 9 ANS
- Ⓔ DE LA PAIX, 1999, 168 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Certains se souviendront peut-être du film *Opération beurre de pinottes*, qui mettait en scène une bande d'enfants à la recherche d'un remède pour permettre à leur ami de voir repousser ses cheveux. Avec son nouveau roman, Jean Bédland emprunte en quelque sorte l'idée de ce film issu de la série des *Contes pour tous* produite par Rock Demers, en prenant bien soin de remanier entièrement le récit de la quête. Ben et Pierre-Mathieu découvrent, en jouant près du fort Chambly, un cylindre qui renferme un manuscrit qui s'avérera bien précieux. En effet, ce dernier, apporté en Nouvelle-France au XVIII^e siècle par un ingénieur français, contient une formule qui peut guérir Bérengère, amie des deux garçons, d'une maladie qui la condamne à vivre avec la calvitie.

La recette de l'auteur d'*Un des secrets du fort Chambly* est assez intéressante. Elle contient une bonne dose d'histoire, quelques pincées d'humour et tous les ingrédients d'une aventure bien salée. Malheureusement, il peut prendre un peu de temps avant que l'appétit du lecteur soit éveillé... La première moitié du récit est quelque peu

dénuée d'action; en revanche, la seconde, remplie d'énigmes et d'émotions, nous permet d'affirmer que, somme toute, notre lecture fut agréable. Il est dommage que les illustrations caricaturales de Robert Lafontaine ne rendent pas justice au texte. Elles se limitent à de gros plans sur des objets parfois anodins et négligent de nous faire voir tous ces personnages fort intrigants dépeints par l'auteur. Dans un roman jeunesse illustré, «l'essentiel» n'est peut-être pas «invisible pour les yeux».

LUCIE CHOQUETTE, pigiste

2 Les 101 peurs du petit Robert

- Ⓐ JOCELYN BOISVERT
- Ⓒ ÉCHOS
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,99 \$

C'est vrai qu'il est peureux, le petit Robert! Mais il est aux prises avec la peur la plus noble qui soit, celle des «riens du tout, les bagatelles quotidiennes auxquelles la plupart des gens n'accordent pas la moindre importance». Bref, la peur qui nous met face à nous-mêmes...

Jocelyn Boisvert nous offre avec ce roman une tranche de vie préadolescente qu'on voudrait presque autobiographique tellement elle semble sincère. Malgré quelques écarts de langage, Robert nous devient rapidement sympathique. Ses aventures nous font vivre avec lui une grande amitié mise à l'épreuve, un premier chagrin d'amour suivi heureusement d'une première idylle, une très belle relation familiale et, surtout, l'apprivoisement des «véritables» peurs de la vie, celles qui nous font agir inconsidérément mais qui nous permettent de découvrir qui nous sommes véritablement. En cela, il relève d'une quête dont le partage constitue pour le jeune lecteur une source amicale de familiarisation avec l'intensité de la vie et la liberté nouvelle.

Et au-delà de tous ces services rendus au lecteur, ce roman est généralement très bien écrit, de sorte que la frontière imposée par le livre entre l'histoire et la réalité est mystérieusement abolie.

EMMANUELLE DIOTTE, libraire

3 Les amours d'Anatole

- Ⓐ MARIE-ANDRÉE BOUCHER-MATIVAT
- Ⓛ FRANÇOIS THISDALE
- Ⓒ PLUS
- Ⓔ HURTUBISE HMH, 1999, 72 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Les parents d'Anatole le petit vampire commencent à se douter de quelque chose. Leur fils a un teint de pêche et se lève de plus en plus tard. Une explosion inattendue l'obligera à passer aux aveux : Anatole est devenu végétarien et il est amoureux. C'est beaucoup à avaler d'un coup pour son père, qui réagit plutôt mal et l'accuse de renier ses origines, de faire fi de la tradition, et qui clame que la petite amie n'est qu'une étrangère, etc. La mère, plutôt contente des amours de son fils, tente de concilier le père et le fils et propose une rencontre à quatre. À l'humour des situations s'ajoute une petite touche sarcastique qui n'échappera pas au lecteur. Le père et la mère sont on ne peut plus «cliché» et ont une relation de vieux couple. Ils portent tout le ridicule du fossé des générations. Le récit met d'ailleurs plus l'accent sur eux que sur Anatole qui échappe, par ses fugues diurnes, à la vigilance de ses parents et à la lourdeur de leurs discussions. Un petit roman drôle et mordant, abondamment illustré, auquel s'ajoute un module d'exploitation, la section «le Plus de Plus».

GISÈLE DESROCHES, consultante et animatrice en littérature jeunesse

4 Le magicien à la gomme

- Ⓐ MANON BOUDREAU
- Ⓛ MALGOSIA CHELKOWSKA
- Ⓒ DÈS 9 ANS
- Ⓔ DE LA PAIX, 1999, 104 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Les Éditions de la Paix, de Saint-Alphonse-de-Granby, ont une devise : «Pour la beauté des mots et des différences.» Avec *Le magicien à la gomme*, elles réunissent une auteure gaspésienne qui habite en Outaouais et une illustratrice d'origine polonaise et canadienne d'adoption. On pourrait s'attendre à un livre exotique, différent, excentrique... ésotérique? Eh bien non!

Le magicien à la gomme est un conte moral, un brin fantaisiste, beaucoup fantastique, dont l'histoire trop longue tourne

34

autour d'une trousse de magicien, cadeau d'anniversaire d'un Jean-Marc qui s'en servira à tout vent. Sa famille d'abord se verra transformée, puis l'école, son directeur, les autobus scolaires, alouette... Tout tournera mal, très très mal. Mais il suffira de «regretter sincèrement» pour que les sottises s'effacent dans une petite fumée bleue.

La morale de cette histoire? On peut transformer les pires bêtises en bonnes actions pour autant qu'on les regrette. Sincèrement.

En cette fin de siècle violente, royaume des enfants-rois, je sens un danger dans ce genre d'absolution absolue. Mais enfin, cela doit dépendre de nos valeurs, n'est-ce pas?

Je crois qu'il faudrait lire ce livre avec les enfants et en discuter ferme. Ils seront accrochés, car c'est drôle. Aux adultes de faire la part des choses, encore et toujours.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

1 Le jardin des ténèbres

- Ⓐ MARGARET BUFFIE
- Ⓣ MARTINE GAGNON
- Ⓒ CHACAL
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1998, 304 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Une jeune fille se réveille à l'hôpital. On lui dit qu'elle se nomme Théa Chalmers-Goodall, qu'elle a seize ans, un père, une mère et deux sœurs cadettes, et qu'elle habite au Manitoba. Mais comment pourrait-elle se le rappeler puisqu'elle souffre d'amnésie depuis son accident?

Amnésie... De ses seize années d'existence, plus aucun souvenir. Sa mémoire s'est volatilisée en l'espace de quelques secondes. De retour à la maison, il faudra reprendre les tâches quotidiennes, essayer de se souvenir...

Mais quelles sont ces voix qu'entend Théa? Qui sont ces personnages qu'elle voit? Des fantômes ou de simples hallucinations? Et ce jardin qu'elle reconnaît, comment se fait-il qu'il ait changé à ce point en quelques jours? Théa serait-elle en train de devenir folle? À moins qu'elle n'ait déjà vécu au même endroit il y a maintenant des lunes...

Quelle histoire fascinante et passionnante! Dès la première ligne, ou plutôt dès que vous poserez vos yeux sur la page couverture, une force mystérieuse vous attirera

et il vous sera impossible de quitter l'univers fantastique dans lequel vous plongera l'auteure. Vous serez entraîné dans un tourbillon magique et surnaturel où se mêlent phénomènes paranormaux, personnages étranges et décors hantés et enchanteurs. L'intrigue, finement tissée et menée de main de maître, vous transportera vers un ailleurs inconnu et vous offrira un dénouement déconcertant. Et en complément de voyage, vous vous laisserez bercer par un style magnifiquement poétique traduit de manière plus que parfaite par Martine Gagnon.

Le jardin des ténèbres... un coup de cœur!

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial

2 Le chien à deux pattes

- Ⓐ LAURENT CHABIN
- Ⓣ RÉMY SIMARD
- Ⓒ BORÉAL JUNIOR
- Ⓔ DU BORÉAL, 1999, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le meilleur ami de Ben, c'est Preston, son chien. Ben aimerait tellement passer toutes ses journées avec lui! Mais au lieu de cela, il doit aller à l'école et il s'y ennuie énormément. Là, il ne fait que rêvasser. Et un bon jour, alors qu'il ne trouve aucun mot pour répondre à la question toute simple de son professeur, la seule parole qu'il parvient enfin à articuler pour mettre fin au supplice est «Ouah!» À partir de ce moment, sa vie est tout à fait transformée... pour son plus grand bonheur. Sauf que les conseils de la psychologue de l'école transforment également la vie des parents de Ben. Si bien qu'à l'approche des vacances ceux-ci doivent modifier leurs projets. Quel sort attend Ben?

Ce roman de Laurent Chabin nous entraîne dans une suite d'événements complètement fous et Ben se trouve pris à son jeu au-delà de ce qu'il attendait! Quant aux adultes qui l'entourent, totalement dépassés par le phénomène, ils se révèlent de bien piètres conseillers. Pourtant, qui n'a pas rêvé un jour de changer de place avec son animal préféré?

La vie de chien ne présente-t-elle que des avantages? L'histoire de Ben est remplie de situations tout à fait caricaturales et certaines sont très drôles. Après avoir suivi les mésaventures de Ben, vous serez sans doute

mûr pour vivre des expériences qui n'ont rien à voir avec la vie de chien!

LUCE MARQUIS, bibliothécaire

3 Tempêtes sur Atadia

- Ⓐ LOUIS DESMARAIS
- Ⓣ OLIVIER RIVARD
- Ⓒ DÈS 9 ANS
- Ⓔ DE LA PAIX, 160 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Vous connaissez Tommy? C'est un enfant pourtant rempli de bonnes intentions qui reste malgré tout le plus souvent antipathique. Son histoire présente bien quelques clins d'œil amusants et l'aventure est au rendez-vous, mais le tourbillon qui entoure Tommy a tôt fait de nous énerver plutôt que de susciter notre attendrissement. L'intrigue est grosse, très grosse : expédiés dans une île d'Indonésie ravagée par une tornade, Tommy et son accompagnateur essaient de venir en aide aux sinistrés de l'endroit. Causant catastrophe sur catastrophe, le jeune garçon rencontre une fille mystérieuse avec qui il se fera kidnapper. L'aventure lui permettra également de découvrir un précieux secret au sujet de ses origines. Hélas, cette surabondance de mésaventures enlève toute crédibilité au récit.

En dépit de l'humour plutôt facile qui donne le ton au roman, le langage est tout à fait adéquat. Le style contribue à interpeller constamment le lecteur; seul le contenu fait parfois décrocher.

Bien sûr, cette exorbitante histoire peut sûrement plaire à certains enfants puisque la forme est vraiment accrocheuse. Il suffit que ces enfants se réjouissent d'une histoire quelque peu... sans queue ni tête.

EMMANUELLE DIOTTE, libraire

4 Ma vie zigzague

- Ⓐ PIERRE DESROCHERS
- Ⓒ GRAFFITI+
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 1999, 320 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Charles ne rêve que d'une chose dans la vie : rencontrer son idole, Patrick Roy. Comme son héros, Charles garde les buts de son équipe de hockey. Il le fait même





plutôt bien puisque son club se retrouve en finale d'un important tournoi, finale pour laquelle le grand Patrick lui-même doit procéder à la mise au jeu officielle. Une chance en or pour Charles de voir son héros! Mais Charles tombe malade et Patrick Roy quitte le Québec pour le Colorado... Avec la complicité de ses amis Eunice et Maxime, Charles va toutefois se retrouver à l'hôpital Sainte-Justine pour rencontrer son idole, qui doit aller y visiter les jeunes malades. Mais les jeunes gens n'avaient pas prévu que Charles allait devoir rester à l'hôpital parce qu'il est réellement malade...

Pierre Desrochers aurait pu se contenter de nous livrer une «histoire de gars», traité entre autres de sport, des premiers émois amoureux et de la difficulté d'accepter une fille dans un vestiaire d'équipe de hockey. Heureusement, il nous entraîne rapidement au-delà du hockey : l'auteur signe un roman émouvant sur la vie, la mort et le besoin de croire en ses rêves. J'ai aussi apprécié que ses personnages féminins (Eunice et Virginie) soient aussi forts que ceux de Charles et Maxime.

Seule réserve : la fin un peu trop hollywoodienne à mon goût. Charles aurait simplement croisé Patrick Roy (au lieu de se retrouver dans ses bras, sur la glace du Forum en plus!) qu'on aurait cru à la réalisation de son rêve quand même!

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire, Radio-Canada

le mystère de son identité. Mais les trois amis n'entendent pas rester les bras croisés. Ils mènent à leur façon leur propre enquête. Ils découvrent, entre autres, que Nicolin (prénom que lui donnent les trois amis, faute de connaître sa véritable identité) est un excellent dessinateur. Il a reproduit sur papier une pièce meublée d'une table, d'une armoire, etc. Ils en déduisent qu'il a dessiné sa maison. Ils courent en informer le chef de police. À leur retour, Nicolin a disparu. C'est le flair de Notdog qui leur indiquera la piste à suivre. Grâce à la perspicacité et au courage des trois amis, le mystère de l'identité du petit garçon est résolu. Et Nicolin retrouve sa mère, après huit ans de séparation. Même si c'est la douzième aventure des inséparables, ce roman est loin de sentir le réchauffé. Sylvie Desrosiers réussit encore à maintenir le suspense et l'intérêt du lecteur jusqu'à la dernière page. On sent aussi qu'elle éprouve toujours du plaisir à imaginer de nouvelles aventures pour ses personnages. Le rapt d'un enfant est un sujet grave, difficile à traiter. L'auteure a évité le misérabilisme, le sensationnalisme et la «guimauve». Le récit se déroule selon le point de vue des personnages, qui sont des enfants dégourdis et intelligents, plus enclins à l'action qu'à l'introspection. Cette façon de décrire un sujet aussi délicat et d'en discuter permet de désamorcer le drame sans en atténuer la gravité.

LOUISE CHAMPAGNE, pigiste

4 Peut-on dessiner un souvenir?

- (A) SYLVIE DESROSIERS
- (I) DANIEL SYLVESTRE
- (S) NOTDOG
- (C) ROMAN JEUNESSE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Les inséparables et Notdog sont de retour. Ils sont plutôt d'humeur morose, car ils retourneront à l'école bientôt. Ils errent ici et là dans leur village assiégé par des amateurs d'extraterrestres et d'ovnis venus des quatre coins du pays. Un événement dramatique les tire de leur torpeur. Un jeune garçon qui ne sait ni lire, ni écrire, ni même parler est découvert devant le restaurant *Steve La Patate*. Il est accueilli par la famille de John le temps que le chef de police élude

5 DO pour Dolorès

- (A) CAROLE FRÉCHETTE
- (C) ROMAN PLUS
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 144 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Davantage connue du public adulte pour sa dramaturgie, entre autres grâce à l'incroyable *Les quatre morts de Marie*, Carole Fréchette éveillera sans aucun doute l'attention des jeunes avec ce deuxième roman. *DO pour Dolorès* transporte sous son aile un univers marginal duquel sont exclues évidence et banalité. Véronique, quatorze ans, a tout de la jeune fille ordinaire. Conservatrice de la tête aux pieds, elle n'aime, selon Dolorès, que ce qui passe

L'automne 400 coups

Collection **Les petits albums**
Plumeneige

Collection **Monstres,
sorcières et
autres féeries**

Cendrillon
Le chat botté
Riquet à la houppe
L'affreux

Collection **Billochet**
Petits contes de ruse
et de malice

Collection **Grimace**
Attends une minute !
Touche pas à mon corps,
tatie Jacotte !
La dinde aux écrevisses

Collection **Documentaire**
Tant qu'il y aura
des baleines

Collection **Carré blanc**
Rose Blanche

Collection **Bande rouge**
L'écharpe rouge



Les 400 coups

1975, boul. Industriel, Laval (Québec) H7S 1P6
Tél.: (450) 967-4900 - Téléc.: (450) 967-7876

inaperçu. Car, vous l'aurez deviné, Dolorès, c'est l'aventurière, celle qui ose superposer les vêtements les plus douteux et qui se fait une joie de provoquer les regards. Deux pôles bien distincts s'affrontent pour finalement atteindre une véritable communion où, étonnamment, les personnalités de l'une et de l'autre se complèteront à merveille.

À un âge où l'apparence physique joue un rôle prépondérant, il est rafraîchissant de remarquer une ouverture d'esprit des personnages pour l'acceptation de la différence. De façon inusitée, l'auteure met en scène des personnages caractérisés qui, chacun à leur façon, illustrent pour nous l'apprentissage du respect d'autrui et l'importance d'aller au-delà de ses jugements. La force de ce récit passe par les protagonistes qui, à eux seuls, volent la vedette au récit. Loin d'être un défaut, cette façon de travailler permet une plus grande liberté d'expression puisque ce sont les dialogues entre les deux adolescentes qui donnent au texte ce ton si savoureux.

La présence du rêve et de l'aventure, fortement associés à Jack Kerouac dans ce cas-ci puisque les deux adolescentes à des moments différents du récit dévoreront le roman *Sur la route*, insufflent au récit un climat libérateur, un vent de gaieté. En effet, le voyage à Natashquan planifié par Véronique et Dolorès représente l'apogée d'une amitié solide, d'un goût du dépassement et d'une curiosité bien éveillée. Même si la déception suivra, l'auteure donne au rêve une place significative et touchera tout lecteur qui, comme ses héroïnes, se promet de n'être jamais «ordinaire et ennuyant».

CATHERINE FONTAINE,
directrice des communications du programme ISPAJES

1 Swampou

- Ⓐ GÉRALD GAGNON
 ① RÉMY SIMARD
 © CHAT DE GOUÏTIÈRE
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 1999, 136 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Intrigant, ce titre! On se demande bien ce que peut être un swampou... Dès le départ, le lecteur trouve sur sa page cet étrange mot qu'utilise le père d'Alexandre pour le

réveiller le matin de son seizième anniversaire. Il ne lui laisse, en guise d'explication, qu'une carte situant l'emplacement du domaine de Clairange, à Valdombre, dont il lui fait cadeau, ayant lui-même hérité d'un oncle lointain. Devant l'insistance d'Alexandre pour être du voyage, son père accepte de l'emmener. Après un trajet en voiture, ils prennent le funiculaire et c'est là que l'auteur frappe une seconde fois; le wagon ralentit, les roues crissent sur les rails et un voyageur assis devant le duo père-fils s'écrie : «C'est un swampou!»

Jusque-là, un swampou, nous apprend Alexandre, le narrateur de cette aventure, était un animal mythique évoqué par son père à toutes les sauces : pour lui faire peur, pour l'amuser. Mais le mot n'avait jamais franchi les frontières de la maison. À chaque étape du voyage vers ce bien mystérieux Valdombre, il y aura du swampou dans l'air, chaque fois rappelé par des personnages rencontrés, chaque fois synonyme de danger. Le lecteur devra attendre la fin du séjour à Valdombre pour apprendre ce que sont réellement les swampous. Mais jusque-là, il en aura plein les bras avec les péripéties inhabituelles et les mystères qui abondent pendant ce voyage original. C'est un roman d'aventures plutôt fantaisiste où l'humour et le plaisir d'imaginer l'emportent nettement sur le réalisme et le sérieux. Un roman défi où l'auteur utilise chaque fois des qualificatifs différents pour désigner le père d'Alexandre (le patriarche, le vétuste, le périmé, le fané, etc.), tous plus ou moins synonymes de «vieux». C'est encore une fois la finale qui éclairera la raison d'un tel comportement. Finale qu'on devine d'ailleurs avant Alexandre, même si les explications de Nazaire sont tirées par les cheveux, avouons-le. Cependant, le charme de cette petite aventure père-fils n'en est pas diminué le moins du monde.

GISELE DESROCHES, consultante et animatrice en littérature jeunesse



Un nuage sur l'île rouge

- Ⓐ RACHNA GILMORE
 ① DENISE BOURGEOIS
 ① DIANE DUMONT
 © ROMAN JEUNESSE
 Ⓔ ÉDITIONS D'ACADIE, 1999, 136 PAGES, 10 À 12 ANS, 10,95 \$

Fannie arrive à l'île rouge pour passer des vacances en famille. Accompagnée de son père et de sa mère, elle attend l'arrivée de sa tante Alice, de sa grand-mère et de l'oncle Charles. Mais, avant leur arrivée, elle fait la rencontre de Zoé, une adolescente de dix-sept ans qui deviendra, non sans heurt, son amie. L'histoire s'enclenche alors tranquillement avec les hauts et les bas de l'amitié entre les deux jeunes filles, les commentaires déplaisants et l'air hautain de l'oncle Charles, qui ira jusqu'à écarter Zoé de la famille, et finalement la disparition de l'oncle Charles. C'est Zoé qui le retrouvera et qui fera ainsi tomber la tension qui existait entre eux.

Je ne sais pas si c'est la traduction ou le caractère des personnages, ou encore simplement l'histoire en elle-même qui est mal tournée, mais le tout manque de recherche esthétique et de finition. On se bute souvent à des expressions ou à des situations qui semblent rajoutées. À titre d'exemple, Fannie, qui en veut à son oncle, imagine une situation dans laquelle il apparaît en fâcheuse posture : «Je tire mon cahier à dessin d'un coup sec. Je dessine une fourmière et je couche l'oncle Charles dessus. Puis, je dessine une énorme fourmi lui grignotant l'aisselle. Elle fait beurk! et elle vomit.» Le texte est rempli de ces bouts de phrase qui font frissonner tellement ils détonnent. Au départ, l'idée d'opposer un oncle et sa nièce semblait déjà étrange, mais la façon dont l'auteure s'y prend pour mettre ces divergences en contexte est tout simplement malhabile. Le vocabulaire et la personnalité des deux jeunes filles dénotent aussi un manque d'ouverture et le texte sombre ainsi dans les clichés les plus affreux tels que l'analphabétisme de Zoé, qui, peut-être pour compenser, est maître ornithologue. Et vlan pour l'image des filles de la campagne!



En fait, le texte manque de naturel et c'est ce qui nuit à tout le roman, un roman qui saura peut-être accrocher les jeunes, mais qui ne leur apportera aucun vent de nouveauté.

MARIE FRADETTE, libraire

2 Klonk et le treize noir

(A) FRANÇOIS GRAVEL

(I) PIERRE PRATT

(C) BILBO

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1999, 140 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Klonk et son ami Fred sont encore mêlés à une aventure abracadabrante. Cette fois, ils doivent démasquer un voleur qui subtilise aux joueurs l'argent qu'ils gagnent au casino. Il y a du Morley là-dessous, mais ce ne sera pas facile de le coincer. N'est-ce pas un magicien redoutable? Et puis, comme il est amoureux de Karine, la compagne de Klunk, il est prêt à tout pour la conquérir.

François Gravel est un as pour mettre en situation ses personnages étranges. L'intrigue se développe autour d'eux en utilisant leurs caractéristiques au maximum. Il s'ensuit une aventure pleine de rebondissements et de scènes fantastiques. Le lecteur baigne dans un univers bien différent de son quotidien et s'ouvre ainsi aux possibilités de l'imaginaire. Oui, l'évasion, il la trouvera vraiment dans les romans mettant en vedette Klunk, sa femme et ses enfants ayant le pouvoir de télékinésie. Les personnages et les décors, campés sous les traits gras et noirs de Pierre Pratt, se marient tout à fait au monde particulier de Gravel. En fait, je ne crois pas qu'on puisse mieux l'illustrer.

Pour avoir lu quelques romans de la série, j'ai l'impression qu'elle plaira davantage à de bons lecteurs, en raison du vocabulaire et des éléments qui ne semblent pas toujours immédiatement faire progresser l'histoire.

Je veux aussi absolument souligner la très belle couverture de ce roman, une couverture où le rouge viné et le vert gazon contrastent et créent un effet des plus riches.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

3 Opération Papillon

(A) JEAN-PIERRE GUILLET

(I) CHRISTIANE GAUDET

(C) SÉSAME

(E) PIERRE TISSEYRE, 1999, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 7,95 \$

C'est la folie furieuse dans la classe de Charles et de Jasmine. Pendant le cours de sciences naturelles, les élèves ont trouvé un papillon monarque. Or, ce papillon porte sur l'une de ses ailes une mystérieuse étiquette avec, comme seule inscription, 1910. Est-ce un message secret? La clé d'un concours? Le numéro d'une expérience scientifique? Pour résoudre l'énigme, les deux enfants, aidés du chat policier Lupin, vont mener l'enquête.

Ce livre est une véritable petite merveille! Tout d'abord, bien plus qu'une simple fiction, ce roman fournit mille et un renseignements sur le monarque. Côté fiction, disons que, dès les premières pages du livre, grâce à une langue colorée, un style vivant et humoristique et un rythme rapide, Jean-Pierre Guillet pique la curiosité du lecteur à un point tel qu'on ne peut abandonner sa lecture en cours de route. Le romancier a créé des personnages extrêmement attachants. Ainsi, que ce soit pour Charles le taquin, la douce Jasmine, la rusée institutrice Poza, le grognon directeur Grignon, le drôle d'exterminateur de bestioles Réjean Roy ou le futé matou Lupin, on éprouve une vive affection à l'endroit de ces personnages et c'est avec grand regret qu'on les quitte. Enfin, si j'étais enseignante au primaire, je ne manquerais pas de puiser certaines idées d'activités dans ce livre.

Avant de terminer, je ne peux passer sous silence les très intéressantes illustrations de Christiane Gaudet desquelles se dégage, grâce à de nombreuses diagonales et plusieurs gros plans, la folie qui s'est emparée des enfants. Ces illustrations pleines de dynamisme reflètent les nombreuses situations cocasses.

Voilà donc un roman qui possède tout ce qu'il faut pour charmer le lecteur assoiffé de qualité...

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial



— Un nid de rondelles ne fait pas le printemps!

— Un nid de rondelles? demande-t-elle, le front plissé.

Elle secoue la tête énergiquement; elle en perd sa tuque. Capitaine est plutôt à cheval sur les dictons; elle déteste entendre Fido les maltraiter.

Jean-Jules, le narrateur de l'histoire, cherche une mystérieuse bouteille mauve contenant une boisson qui lui permettrait de voir son avenir. Stéphanie, elle, aimerait mieux retrouver quelques moments plus heureux de son passé, avant que son papa n'ait sa propre histoire de bouteilles... Un roman jeunesse (9 à 12 ans) signé **René Ammann**, auteur de *Joue, carcajou* et *Des castors gros comme des bisons*.

LA BOUTEILLE MAUVE

roman jeunesse de René Ammann,

illustré par David McNair

ISBN 2-921347-46-6 • 14 x 21,5 cm

96 pages

12,95 \$

LES ÉDITIONS DU

BLÉ

25 ANS D'ÉDITION

340, boulevard Provencher

Saint-Boniface (Manitoba)

R2H 0G7

Tél.: (204) 237-8200

Fax: (204) 233-8182

Diffusion Prologue: (514) 434-0306

I Ma prison de chair

- Ⓐ SUSANNE JULIEN
 Ⓒ FAUBOURG ST-ROCK
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1999, 160 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Au début, l'idée maîtresse du roman m'apparaissait intéressante. On a choisi d'exploiter la conscience aiguë que possèdent les comateux, malgré une absence de réactions, des sons et des mouvements des gens présents autour d'eux. Tout au long du roman, Caroline, victime d'un accident et plongée dans le coma pour un temps indéfini, converse intérieurement avec les principaux personnages qui lui rendent visite à l'hôpital. S'ensuit même un voyage astral qui lui permettra de visiter les esprits de ses copains tout en les incitant par la force de l'âme à prendre les bonnes décisions. Mise en situation plutôt originale, qui venait satisfaire mon désir de voir se renouveler les thématiques de la littérature jeunesse.

Une trame narrative recherchée n'assure tout de même pas le succès d'un roman. Il faut par la suite ajouter de la substance à cette idée de départ. J'enchaînerai donc sur un des passages les plus pénibles du récit pour illustrer ma pensée. L'ami de cœur de Caroline, au chevet de sa bien-aimée, viendra l'entretenir d'un même souffle durant d'interminables minutes de son désir d'abandonner la religion catholique. Éloges à l'athéisme et longues tirades philosophiques sur Zeus et Poséidon seront ici scandés par notre adolescent meurtri qui, ô bienheureux, trouvera une oreille attentive chez son amie. Caroline, silencieuse, lui prodiguera quelques gentils conseils et s'adressera à nous, lecteurs, pour manifester ses encouragements. Ainsi de suite avec toute la ribambelle de personnages qui, tour à tour, s'épancheront auprès de la malheureuse en lui faisant des confidences, en lui témoignant peines et angoisses. Larmoyant!

On ne peut croire à pareille réaction de gens sains d'esprit. A-t-on idée de rendre visite à un comateux dans le seul but de déverser son lot d'ennuis et de frustrations? À certains moments, j'avais l'impression que tous les personnages confondaient la malade avec leur psychologue. Après quelques séances de cette thérapie de mauvais goût, le lecteur décroche complètement et

ce qu'on trouvait au départ efficace devient passablement assommant.

CATHERINE FONTAINE, directrice des communications du programme ISPAJES

Pyjamazoo!

- Ⓐ BRENDA KEARNS
 Ⓓ FRANÇOIS RENAUD
 Ⓘ WESLEY LOWE
 Ⓒ ÉTOILE FILANTE
 Ⓔ SCHOLASTIC, 1998, 100 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 6,99 \$

Au-delà d'une présentation peu attrayante, *Pyjamazoo!* recèle quantité de petites surprises qui font sourire. En dépit de sa traduction, le texte a conservé sa richesse et fourmille de mots et d'expressions propres au vocabulaire animalier. Puisqu'il est majoritairement constitué de dialogues, ce roman enivre par son dynamisme et l'humour qu'il cultive à tout instant. Nonobstant quelques répétitions thématiques, notamment l'appétit considérable des adolescents et l'incroyable imagination dont un grand frère peut faire montre pour surnommer sa petite sœur, le texte se lit sans accroc.

Comme l'annonce si bien le titre, il est question dans le roman d'une demeure faisant pratiquement office de zoo. L'auteur y aborde principalement les thèmes de la marginalité et de l'amitié.

Bien que l'information côtoie la pédagogie parfois de manière trop dévot, on y fait quelquefois de précieuses découvertes. Avis aux amateurs d'animaux en tous genres : vous rencontrerez dans *Pyjamazoo!* un perroquet friand de café qui devient neurasthénique sans sa dose quotidienne, un chien danois plus grand qu'une table et qui renverse tout sur son passage, un chaton obsédé par le poisson rouge du bocal dans lequel il risque à tout moment de plonger la patte, un serpent en fugue et tout un sanctuaire d'oiseaux aussi particuliers les uns que les autres. Évidemment, chaque apparition de l'un ou l'autre de ces personnages annonce une scène burlesque, parfois à trop forte dose d'ailleurs.

En dépit de la couverture peu invitante, le roman est accrocheur puisqu'il est abondamment et brillamment illustré et que les chapitres sont courts et clairement désignés.

Bref, il ne s'agit peut-être pas d'un chef-d'œuvre, mais ce roman remplit son contrat car il suscite l'intérêt du lecteur, sait l'amuser et stimule généreusement son imagination.

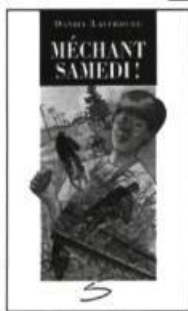
EMMANUELLE DIOTTE, libraire

narcos, machos, motos

- Ⓐ LUCIENNE LACASSE
 Ⓔ ÉDITIONS DES PLAINES, 1999, 160 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ce nouveau roman de Lucienne Lacasse plonge le lecteur dans l'univers tourmenté des relations entre les élèves d'une école secondaire, dans une ville canadienne non désignée. Querelles, rivalités, vengeances se trouvent exacerbées par la présence d'un groupe de motards qui inquiète les parents et le directeur de l'école, convaincus qu'ils fournissent de la drogue à certains élèves. Or, le fournisseur se trouve parmi les élèves eux-mêmes. Démasqué, il est condamné par le juge à donner cent heures d'information sur les drogues dans les écoles de la ville. Jusque-là, tout va bien, même si, par l'intermédiaire du narrateur externe, la «sagesse» de l'adulte ne se fait jamais complètement oublier. Ce narrateur, pointilleux à l'extrême, commente trop, explique trop, se perd dans des détails qui n'intéressent pas le lecteur. Les jeunes veulent-ils organiser une nuit de danse? Une telle initiative entraîne responsabilités et respect de mesures de sécurité que le narrateur tient à souligner : y a-t-il des sorties de secours dans le local? A-t-on prévu un poste de premiers soins? Et les extincteurs? Le plus regrettable, c'est que ce roman, qui avait plutôt bien commencé, sombre à partir du dix-neuvième chapitre (sur vingt-trois) dans le didactisme le plus pur. Les cent heures d'information sur les drogues, le lecteur n'y échappera pas, et l'on passe en revue les principales catégories de drogues et leurs effets sur la santé. Adieu le romanesque, le plaisir de lire, et rebonjour les vieux démons des auteurs pédagogues qui tiennent absolument à ce que les lectures des jeunes leur soient profitables. Lucienne Lacasse réussit, dans ce roman, à créer un univers vivant, presque foisonnant, avec de multiples





personnages bien typés, mais comme saint Michel, évoqué à plusieurs reprises, il lui reste à terrasser le démon du didactisme, reliquat d'une conception dépassée du livre pour la jeunesse. Bien que le dessin soit parfois maladroit, la présentation des illustrations en plans fragmentés est intéressante.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

2 Méchant samedi!

- Ⓐ DANIEL LAVERDURE
- Ⓛ STÉPHANE BOURRELLE
- Ⓒ CHAT DE GOUÏTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 1999, 88 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Hugo s'ennuie terriblement. Il ne se passe jamais rien dans sa petite vie banale d'enfant de neuf ans! Son père rentre du travail comme d'habitude, sa mère fait des corrections... Après avoir emprunté la dernière bande dessinée disponible à la bibliothèque, Hugo décide de partir en balade à vélo, ignorant tout des recherches affolées lancées par la bibliothécaire quatre minutes plus tard afin de retrouver d'urgence cet album de bande dessinée. Le maire (qui risque d'être compromis si l'on ne retrouve pas l'album) et les policiers de Sainte-Éléonore-de-Bagot

sont sur les dents. L'armée, l'escouade canine et les ultralégers sont lancés à la poursuite de Hugo dans le désordre le plus absurde. Il passera innocemment à travers les mailles d'un filet aussi inconsistant et, une fois de retour à la maison, retrouvera sa petite vie où il ne se passe jamais rien sans même se douter des terribles bouleversements suscités autour de lui.

J'aime bien l'humour de Daniel Laverdure parce qu'il est unique. Cet auteur a un don pour dénoncer l'absurdité sans insister, en glissant légèrement sur les travers, presque en s'excusant. Il ne prend jamais ses personnages au sérieux, ses histoires sont souvent déroutantes et ne mènent nulle part (à la fin de celle-ci, on rembobine le tout et l'on revient à la case départ), mais en route, on a traversé un champ miné le sourire aux lèvres, on a eu un ou deux francs éclats de rire, on a rencontré la bêtise humaine sans en être éclaboussé. Au milieu d'une certaine incohérence, il y a de petites perles qui brillent. En effet, certaines actions sont décrites à rebours : «[Le maire] se précipite sur sa mobylette, part à toute vitesse, étouffe le moteur, et fait une crevaillon. Il croit que ce moyen de transport sera plus rapide. Il espère circuler discrètement à travers la foule...» (p. 37-38) Ou encore, après avoir foncé tête première

dans un trou d'égout et en être ressorti par un autre pour éviter d'être reconnu, le maire traîne toujours sa mobylette. Le rythme est constamment brisé : le temps des scènes importantes est comprimé en une seule petite phrase, certaines scènes accessoires s'étirent sur plusieurs paragraphes. Mais soudain, on tombe sur une pépite comme cette expression : une voyante «aux dons ésohistoriques» (p. 57) ou sur une scène comme celle-là : deux policiers se lamentent, perchés dans un arbre : «C'est parce qu'ils ont peur de faire une descente!» dira un vieillard; ou encore : «Quelques policiers sont sur le point de se bagarrer, d'autres veulent abandonner et cinq ont pris leur retraite plus tôt que prévu» (p. 52). Disons, pour résumer mes impressions, que ça n'est peut-être pas tout à fait au point, mais qu'il y a du potentiel. Cependant, la formule gagnante de la collection «Chat de gouttière», l'alternance de texte et de planches de bande dessinée, est ici décevante. Les illustrations, fort jolies par ailleurs, sont à plusieurs reprises totalement redondantes par rapport au texte (on lit deux fois le même bout d'histoire) et parfois même placées au mauvais chapitre (comme à la page 34).

GISÈLE DESROCHES, consultante et animatrice en littérature jeunesse

GILLES TIBO

ROUGE TIMIDE



Gilles Tibo a remporté
le prix M. Christie 1999
avec ROUGE TIMIDE
Et on est pas gêné de vous le dire...

**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

**ROUGE TIMIDE, ÉCRIT ET ILLUSTRÉ
PAR GILLES TIBO, COLLECTION MA PETITE VACHE
A MAL AUX PATTES, 48 PAGES / 7,95 \$**





1 Le choix d'Anca

- (A) MICHEL LAVOIE
 (C) ADD
 (E) VENTS D'OUEST, 1999, 120 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Michel Lavoie traite ici d'un sujet grave. Sur un ton pathétique, il parle des différents visages de la violence et des séquelles qu'elle laisse dans l'âme. Dernier volet d'une trilogie, *Le choix d'Anca* est un roman qui ne m'a pas tout à fait convaincu.

Je trouve que parfois on en met trop dans bien des romans et qu'on en rajoute encore.

Dans ce récit, on apprend que la fille d'Anca n'est pas d'Alexandru mais qu'elle est née à la suite d'un viol dont sa mère a été victime alors qu'elle vivait en Roumanie. Alexandru est stérile. Lorsqu'il arrive à Hull, il se sent étranger et son amour pour Anca a perdu de sa force surtout depuis qu'il a rencontré Stéphanie, la meilleure amie d'Anca. Mal dans sa peau, le jeune homme se posera beaucoup de questions. Un après-midi, il sera poignardé par un autre jeune et mourra. Anca aura le choix de pardonner à l'assassin ou de lui refuser ce pardon. On lui dit qu'elle devra alors porter la mort de l'assassin puisque celui-ci se suicidera.

Comme on peut le constater, les drames se succèdent à un rythme infernal. Les personnages sont pathétiques. Ils ont vécu et vivent encore des événements marquants, bouleversants, qui devraient complètement déstabiliser des gens si jeunes. Oui, la violence est bien présente. Pourtant, Anca garde la tête froide, analyse et nulle part je ne sens vraiment sa douleur. Peut-être parce que l'auteur aligne trop de mots pour décrire ce qu'elle vit intérieurement.

Malgré ces réserves, je dois toutefois souligner que *Le choix d'Anca* a une grande qualité. En effet, ce roman met en scène, réellement en scène, des jeunes qui ont vécu ailleurs et qui doivent s'intégrer à notre société. Ils sont arrivés au Québec avec leur passé, un passé qu'ils essaient de conjuguer avec un avenir meilleur. Nous avons droit à un plongeon dans une tout autre réalité.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

2 Le défi de Sophie Bonin-Jutras

- (A) MICHEL LAVOIE
 (C) WATATATOW
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE, 1999, 112 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Au hasard d'une promenade dans le Vieux-Montréal, Sophie va rencontrer Julien, un clochard poète à ses heures qui a justement l'heur de lui plaire. Le beau Julien cache toutefois un lourd secret. Intempestive, Sophie va se donner comme mission de sauver celui dont elle est vite tombée amoureuse. Sa vie, comme celle de Julien, sera pour toujours changée au cours des vingt-quatre heures que le jeune couple passera ensemble...

Les fidèles de la populaire télésérie *Watatatow* vont reconnaître sans problème Sophie, sa force de caractère qui camoufle sa fragilité, mais surtout sa propension à vouloir sauver le monde (et surtout les garçons qui séjournent dans sa vie). Sur ce plan, Michel Lavoie, qui semble bien saisir les méandres de la pensée adolescente féminine, et plus particulièrement celle de Sophie Bonin-Jutras, a gagné son pari.

C'est par rapport à l'action proprement dite que j'ai trouvé le roman plus faible. Je veux bien croire au coup de foudre, mais là, même pour Sophie Bonin-Jutras, cette histoire d'amour me paraît énorme. Tout comme le fameux secret de Julien, autour duquel semble véritablement tourner l'histoire.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire, Radio-Canada

3 De la neige plein les poches

- (A) FRANCIS MAGNENOT
 (I) JEAN LACOMBE
 (C) BORÉAL JUNIOR
 (E) DU BORÉAL, 1999, 112 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La vie du jeune Bruno Laurier s'est brusquement transformée depuis son récent déménagement en France. Originaire du Québec, il caresse le rêve d'aller passer des vacances à Montréal. Ses parents, malheureusement pour lui, en ont décidé tout autrement et Bruno se verra plutôt imposer un séjour dans un camp d'été perdu

dans les Alpes. S'ouvrira alors pour lui un monde insoupçonné de découvertes et de péripéties en cascade.

En guise de premier roman, Francis Magnenot nous sert un récit d'aventures tout ce qu'il y a de plus classique avec une horrible mésaventure où quelques personnages frôlent même la mort. Il s'agit en quelque sorte d'un récit initiatique, d'un duel avec la montagne mettant en relief l'insaisissable respect à vouer aux sommets. Ce livre, cela va de soi, possède le mérite d'être particulièrement instructif pour ce qui est de la géographie et de la pratique de l'alpinisme.

Dans l'ensemble, l'histoire est sympathique et même drôle par moments. J'ai bien rigolé, par exemple, lorsque Bruno se rend compte avec horreur que sa mère a apposé une abondance d'étiquettes avec son nom sur ses vêtements, ce qui risque de le faire passer pour un bébé auprès des autres campeurs. Par contre, je déplore que la qualité du texte diminue à mesure que la fin approche, comme si l'auteur avait déjà épuisé toute son énergie créatrice. Enfin, mis à part la page couverture, les illustrations n'ont rien pour inspirer. Bref, un roman intéressant mais sans plus.

LOUIS LAROCHE, enseignant au primaire

4 Un ami qui te veut du mal

- (A) ANDRÉ MARDOIS
 (I) GÉRARD DUBOIS
 (C) BORÉAL JUNIOR
 (E) DU BORÉAL, 1999, 112 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La vie de Charlie est ennuyeuse : il n'a aucun problème et il aimerait tant en avoir ! Alors qu'il fait face au miroir de la salle de bain, il saisit le verre à brosse à dents et le lance devant lui. «Un miroir cassé : sept ans de malheur.» Charlie est heureux, son souhait se réalise. Ce dont il ne se doute pas, c'est qu'il sera exaucé au-delà de ce qu'il avait imaginé. En effet, à partir de cet instant, un étrange personnage s'infiltré dans sa vie et lui fait passer des moments plutôt désagréables.

De l'action, il y en a ! Charlie doit se livrer à de singuliers duels et subir des épreuves de haut calibre. Sa vie calme se trans-

forme en cauchemar éveillé. Cela risque de durer beaucoup plus longtemps que prévu car, lorsqu'on brise volontairement un miroir, le malheur, c'est pour la vie! Heureusement, il y a les amis sur qui l'on peut compter...

Le rythme de ce roman est soutenu, les événements vécus par Charlie sont variés et maintiennent l'intérêt tout au long de cette bizarre aventure. Par contre, je n'ai pas saisi l'utilité de glisser dans le texte un passage comme : «Un peu plus et il ferait un caca nerveux.» Par ailleurs, le titre suscite la curiosité, le propos est original et le contenu répond bien aux attentes.

LUCE MARQUIS, bibliothécaire

1 Croisière au fond du lac

- Ⓐ ANDRÉ MARQUIS
- Ⓛ NATACHA SANGALLI
- Ⓒ ROMAN-JEUNESSE
- Ⓔ TRIPTIQUE, 1999, 100 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12 \$

Je trouve l'idée d'une rencontre entre deux enfants d'aujourd'hui et un personnage historique comme Homère excitante et courageuse. Les jeunes, on le sait, raffolent de ces mondes imaginaires complexes regorgeant de possibilités grâce à certains pouvoirs magiques. Benoît et Véronique, forcés d'accompagner leurs parents à l'occasion d'une croisière sur le lac Memphrémagog, ne se doutaient pas qu'un de ces mondes allait s'ouvrir à eux aussi subitement. Presque morts d'ennui sur le pont du navire, frère et sœur décident d'unir leurs efforts pour venir en aide à un singulier passager, nul autre que le célèbre Homère. Les voilà entraînés dans une aventure périlleuse où ils tenteront de retrouver le légendaire bouclier d'Achille.

Vu d'un certain angle, *Croisière au fond du lac* trace un portrait vivant de la mythologie grecque qui pourrait intéresser plusieurs. Ce n'est là qu'une des multiples facettes du roman puisque l'auteur, commente-t-on en couverture, adore combiner humour, drame, horreur et fantastique. L'humour m'est apparu l'aspect le mieux exploité à travers la soudaine complicité entre un frère et une sœur plus habitués à afficher une indifférence mutuelle.

Pour le reste, le résultat n'est pas des mieux réussis. Le récit se disperse très tôt dans un dédale de rebondissements relevant du cliché. Avait-on vraiment besoin d'un autre de ces boutons qui fera miraculeusement pivoter le mur donnant accès au trésor recherché? Une autre faiblesse évidente du roman apparaît avec les dialogues, généralement sans intérêt, voire insignifiants. Les illustrations, comme si ce n'était pas déjà assez, constituent une nouvelle déception tant par la qualité artistique que par la qualité d'impression. Je recommande d'éviter ce roman.

LOUIS LAROCHE, enseignant au primaire

2 Trafic de tortues

- Ⓐ JEAN-PIERRE MARTIN
- Ⓛ PIERRE MASSÉ
- Ⓒ COLLECTION PLUS
- Ⓔ HURTUBISE HMH, 1999, 79 PAGES, À PARTIR DE 9 ANS, 8,95 \$

Thibaut se passionne pour l'observation des oiseaux. Malgré son jeune âge, il connaît avec certitude le métier qu'il veut exercer plus tard : zoologiste. Mais voilà que son excellent sens de l'observation le conduit sur une piste insoupçonnée, celle de braconniers qui s'en prennent aux tortues marines venues justement pondre leurs œufs sur les plages de son île, la Martinique. Déterminé à aller jusqu'au bout, Thibaut apprendra à ses dépens que le métier de détective, aussi palpitant soit-il, comporte des risques énormes.

J'ai dégusté ce petit roman originaire des Antilles tel un fruit tropical juste à point. Comme dans un hamac, je me suis laissé bercer par la chaleur des expressions du pays et la sonorité du nom du jeune héros. J'ai fait connaissance avec quelques coutumes locales, sans parler du sinistre monde du braconnage. Bref, l'auteur nous sert un habile suspense dans un style épuré et efficace. C'est déjà beaucoup pour un premier roman, mais il y a plus!

Une section spéciale à la fin du livre propose un supplément de jeux et d'information très à propos. On y retrouve par exemple une carte accompagnée d'une brève description de la Martinique et quelques

explications sur les principales sortes de tortues. Les illustrations, simples et soignées comme le texte, sont également bien adaptées.

Je ne m'attendais pas, dans un roman jeunesse publié au Québec, à lire un auteur qui est avant tout médecin en Martinique. Voilà qui explique l'authenticité remarquable de cette perle du Sud. C'est d'ailleurs le propre de la collection «Plus» de faire découvrir des écrivains francophones du monde entier.

LOUIS LAROCHE, enseignant au primaire

3 La maudite

- Ⓐ DANIEL MATIVAT
- Ⓒ CHACAL
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1999, 144 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ce roman d'horreur avec un grand H regorge de détails scabreux et sanguinolents. Plutôt que de faire grimper la tension du lecteur à coups de situations angoissantes et d'ambiances inquiétantes, on joue ici avec un vocabulaire horrifiant qui emprunte au monde de l'effroi ses expressions les plus juteuses. Vous avez entre les mains un éventail assez complet des atrocités que peut subir un être humain, mort ou vivant. Pas étonnant que l'auteur ait situé son action dans un cimetière. Aussi peu subtil que tout le reste.

La découverte d'un cadavre dans le cimetière où travaille Marie-Jo créera une véritable émeute au sein de la ville de Lévis. Faisant alterner le rêve et la réalité, l'auteur façonne son histoire autour des cauchemars de Marie-Jo et aborde l'action présente avec empressement. La part du rêve où surviennent les crimes les plus répugnants et les atrocités les plus infâmes occupe une place considérable du récit et ne sert tout au plus qu'à dégoûter le lecteur. En aucun temps sa tension ne sera ébranlée. On nous sert la recette des films d'horreur où le côté mécanique des meurtres vole bien souvent la vedette à l'effet de terreur qu'ils sont censés provoquer. On assiste donc, de glace, à une série de morts étranges en attendant la finale qui saura, nous en sommes convaincus, éclaircir l'énigme.





Bienheureux ceux qui ressentiront quelques palpitations à la lecture de ce roman; pour ma part, c'est plutôt un profond agacement dont il a été question. Il faut plus que des cadavres, du sang et quelques meurtres pour attiser notre peur. Comme quoi les décors en carton existent aussi dans les livres.

CATHERINE FONTAINE,
directrice des communications du programme ISPAJES

4 Cauchemar sur la ville

- A PAULA NADEAU
- I ISABELLE CHARBONNEAU
- C ADOS/ADULTES
- E DE LA PAIX, 9 ANS ET PLUS, 104 PAGES, 8,95 \$

Portant bien son titre, voilà un roman qui ne laisse pas indifférent et qui est généreux en émotions fortes! Il faut reconnaître qu'il est particulièrement difficile de captiver dans le genre très exploité qu'est le roman d'horreur pour jeunes. Pourtant, bien qu'étant le récit de thèmes déjà vus, *Cauchemar sur la ville* sait créer le suspense et enivrer le lecteur.

Très bien écrit par Paula Nadeau, le roman parle des jeunes sans user d'une surcharge de termes relatifs aux adolescents qui alourdissent les textes. L'écriture est adroite, simple. Et dans ce cas-ci, l'éditeur a été bien inspiré de le faire paraître dans la collection «Ados/Adultes» puisqu'il est intéressant pour les deux parties.

L'histoire est plutôt classique : des adolescents entreprennent de faire du vandalisme dans un cimetière et apprennent durement à assumer les conséquences de leurs actes. Il s'agit donc avant tout d'un récit d'épouvante, mais également d'un suspense, d'un roman à énigmes. C'est également une histoire sur l'enfance et sur l'adolescence, ces deux périodes étant très bien rendues.

Bref, ce savoureux roman est à conseiller à tous les jeunes avides de sensations tout court et non strictement de «sensations pour jeunes».

EMMANUELLE DIOTTE, libraire

5 Journal d'un bon à rien

- A MICHEL NOËL
- C ATOUT
- E HURTUBISE HMH, 1999, 256 PAGES, 11 À 15 ANS, 12,50 \$

Michel Noël est actuellement coordonnateur des Affaires autochtones et son travail de création est directement soutenu par son intérêt pour la culture des peuples autochtones. En ce sens, ses ouvrages sont fortement documentés même quand il s'agit de récits de fiction. Les éléments référentiels qui gênent parfois dans les romans sont ici, au contraire, des points positifs. Noël est d'ailleurs lauréat 1997 du Prix du Gouverneur général en littérature de jeunesse.

Nipishish, quinze ans, porte aussi un autre nom : Pierre Larivière. Ce personnage attachant pourrait être un ami de l'auteur qui, jeune, habitait le même territoire que les Amérindiens.

Le récit se déroule tout au long de l'année 1959, au moment où Nipishish quitte le pensionnat pour revenir parmi les siens et vivre en toute liberté dans sa forêt chérie. Mais le destin en décide autrement et, quand le ministère des Affaires indiennes lui désigne une famille d'adoption à Mont-Laurier, c'est une tout autre vie qui l'attend. La télévision, le réfrigérateur, la salle de bain, les voitures et tous les objets courants de la ville lui sont inconnus.

La vieille tante qui en a la charge depuis que le jeune métis est orphelin est aussi un personnage fort du récit; elle est la conscience de la réserve. Elle est préoccupée par la coupe à blanc sur les territoires de chasse, par les enfants enfermés dans les pensionnats où il leur est interdit de parler leur langue, par le gouvernement qui veut leur construire des maisons en bois, etc. Elle a honte de la soumission des Indiens vis-à-vis des Blancs.

Même si l'auteur prend partie en faveur des Amérindiens, il sait bien doser son argumentation. Par exemple, il reconnaît l'efficacité des Blancs à régler leurs problèmes et se réjouit des bienfaits de leur technologie.

Les dialogues sont particulièrement réussis alors qu'ils sont souvent le point faible chez nos écrivains québécois.

Ce roman constitue une première partie; il faut espérer que la seconde partie échappera aux risques des «suites».

L'élimination du titre courant (superflu dans un roman) et de certaines notes explicatives inutiles aurait allégé la présentation de ce roman, qui captivera autant les adultes que les jeunes.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

6 La montaison

- A MICHEL NOËL
- I DANIELA ZEKINA
- C PLUS
- E HURTUBISE HMH, 1999, 72 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Auteur d'une trentaine d'ouvrages, dont des livres d'art, de contes et de référence, et lauréat 1997 du Prix du Gouverneur général en littérature de jeunesse, Michel Noël nous offre ici une très belle légende amérindienne qui dévoile la raison pour laquelle, tous les printemps, les saumons remontent les rivières.

Cette légende, véritable hommage à la rivière Mishtashipu et à sa grande générosité, est racontée dans une langue riche, vivante et agrémentée de quelques termes montagnais par un excellent conteur, Nemesh, qui réussit habilement à capter autant l'attention des sympathiques personnages que celle du lecteur. En outre, les abondantes illustrations de Daniela Zekina, qui coulent, un peu à la manière des rivières, de façon parfaite sur les pages du livre, respirent la vie. Bref, grâce à la plume de l'auteur et au crayon de l'illustratrice, et pour la plus grande joie des lecteurs, toute la nature vibre dans ce roman.

Enfin, notez qu'un supplément vient compléter ce livre. Ainsi le lecteur avide de connaissances, en plus d'en apprendre davantage sur les Innus et leur territoire, et sur la vie du saumon et la véritable raison de la montaison, trouvera un lexique, une recette de bannique, le pain des Amérindiens, et diverses questions pour vérifier sa compréhension de l'histoire.

Alors pour ce livre, véritable objet de plaisir qu'on dévore en un rien de temps, *tsh! nashkoumiten*, Michel Noël!

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial

1 Adieu la ferme, bonjour l'Amazonie

- Ⓐ FRANK O'KEEFE
 Ⓣ HÉLÈNE FILION
 Ⓒ CONQUÊTES
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1998, 272 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Pour avoir imité la signature de la mère de son amie Jenny, Nancy Nylen a mérité toute une punition. Pendant deux semaines, après les cours et à raison d'une heure par jour, elle devra tenir un journal personnel. Mais que pourrait-elle bien raconter? Sa vie à la ferme est tellement ennuyeuse... Pour l'aider dans sa tâche, le professeur Miller lui suggère de décrire sa vie réelle pendant une demi-heure et de consacrer le reste du temps à ses rêves. C'est alors que Nancy, excitée et débordante d'imagination, nous transporte du pré des vaches aux forêts tropicales, et que de simple écolière elle se transforme en extraordinaire exploratrice.

Ce livre se présente comme un beau casse-tête à assembler. Dans un chapitre, la narratrice évoque quelques faits cocasses de sa vie à la ferme. Dans un autre, elle nous entraîne en Amazonie, où elle incarne un véritable Indiana Jones au féminin et où l'extravagance et l'exagération sont permises (Jenny, qui accompagne Nancy, devient linguiste spécialisée en non moins de trente langues!). Enfin, dans un autre — c'est une surprise —, elle tisse une troisième histoire que je vous laisse le plaisir de découvrir.

C'est donc au fil de la lecture, passant d'un chapitre à un autre et d'un sujet à un autre, qu'on découvre trois histoires fascinantes, plus intrigantes les unes que les autres, et qui prennent, dans certains cas, une tournure inattendue et agréablement surprenante.

Aussi, toujours sur le plan de la narration, l'auteur utilise deux procédés très intéressants. D'une part, la narratrice apostrophe directement le lecteur, ce qui crée une certaine intimité entre lui et Nancy. Malheureusement, ce procédé n'est utilisé qu'en début de roman. D'autre part, la narratrice imagine quelques dialogues entre elle et son professeur. C'est une bonne idée, mais, une fois de plus, on s'y perd à certains moments,

ne sachant plus ce qui relève de la réalité et de la fiction. Maladresse ou difficulté de traduction?

Bref, malgré ces légères faiblesses, *Adieu la ferme, bonjour l'Amazonie* demeure un livre captivant, rempli d'idées à explorer sur le plan de la narration et qui réussira à décrocher plusieurs rires et sourires.

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial

2 Passeport pour l'an 2000

- Ⓐ JOSÉE OUIMET
 Ⓣ ROMI CARON
 Ⓒ DÈS 9 ANS
 Ⓔ DE LA PAIX, 1999, 128 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Josée Ouimet veut aider ses jeunes lecteurs et lectrices à s'évader du train-train quotidien. Elle a voulu offrir ce livre «à tous ceux qui croient que la terre, un jour, sera un seul et grand village paisible»...

Les intentions de l'éditeur, désireux d'explorer les différences, sont ici bien illustrées : le Québec, le Liban, la guerre, l'exil, l'immigration, les amitiés perdues, mais également ce vertige, qui devrait toucher les enfants eux aussi à l'orée d'un nouveau millénaire. Disons les enfants sensibles.

Éminemment didactique, *Passeport...* fait ainsi la classe aux petits : qu'est-ce qu'un passeport? Que faire quand on se perd dans la foule? La pilule passe mieux grâce à une énigme qu'il faudra bien résoudre et à de multiples personnages assez bien campés. On en sort, pas du tout ennuyé.

Beaucoup de dialogues, du suspense, de questions fondamentales : comment, dites-moi, peut-on changer les choses à dix ans? Dans le prochain millénaire, les enfants auront-ils encore peur?

J'ai bien aimé ce livre malgré sa fin heureuse, une bonne dose d'optimisme et un petit ton moralisateur. Mais peut-être aussi en raison de tout cela. On a parfois besoin de se faire rassurer, de s'entendre dire que le monde est en ordre. Et d'essayer d'y croire.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

**3 Le temps s'enfuit**

- Ⓐ STANLEY PÉAN
 Ⓒ ROMAN PLUS
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 155 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Derrière ce titre incolore se cache un merveilleux voyage au cœur du jazz. Marlon Lamontagne, un jeune trompettiste trop talentueux pour son *band* scolaire, est propulsé dans le New York du jazz des années 1940. Ainsi commence une incursion aventureuse dans l'intimité de virtuoses célèbres qui ont enrichi le patrimoine musical universel. Peu importe comment Marlon plonge dans ce monde ambigu dont il nous fait partager les amours et les abus, il en revient transformé, mûri. La magie opère et sur lui et sur le lecteur.

L'auteur communique avec feu sa passion de la musique, son admiration pour les musiciens. Survol réussi du milieu interlope où les artistes noirs errent pour arriver à se produire en public. Sans doute longtemps rêvé, longuement réfléchi, partage désiré avec des lecteurs, confiance vibrante, note juste sur une portée de passion, ce livre est tout simplement captivant.

Le style net, au service du récit, plonge immédiatement le lecteur dans l'action. Le rendu de ce New York des bas-fonds inspirés est convaincant. La voix royale des grands du jazz est semée de seringues, de dettes, de règlements de comptes. Nous voici emportés au cœur de pièces musicales décrites avec des sonorités telles qu'on croit les entendre. Présents aussi les premiers émois amoureux dans lesquels les jeunes reconnaîtront leurs propres perturbations.

Avec Péan, on apprend, on ressent, on apprécie. L'auteur s'adresse aux interlocuteurs intelligents, soit aux jeunes qui sont ouverts et sensibles et aux adultes qui savent le rester.

À la suite de cette lecture, il peut venir l'envie d'écouter du jazz. Il peut arriver aussi la tentation de lire un autre Stanley Péan. Dans les deux cas, il faut succomber!

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire



4 Trafic au Mexique

- A JACQUES PLANTE
C ADD
E VENTS D'OUEST, 1999, 120 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Youpi! Des vacances au Mexique! La famille Bichon-Maltais est très heureuse de cette escapade. Au début de ce séjour, les enfants sont témoins d'un événement qui les trouble : un homme cache sous son manteau l'iguane d'Esteban, un petit marchand. Cela a toutes les apparences d'un vol. Ont-ils découvert un réseau d'exportation d'animaux exotiques?

En début de roman, le ton résolument humoristique est fort accrocheur, puis il change, devenant un peu plus terre à terre mais restant tout aussi dynamique. Voici l'étonnante description du repas au cours du vol : «Peu après, bœuf bourguignon cuisson balle de golf, arrosé de sauce à moteur. Accompagné de pommes de terre cafétériennes. Dans le petit carré à côté, salade des vols précédents. Dans l'autre carré, minuscule éponge en forme de gâteau, recouverte de dentifrice bleu en forme de glaçage.» (p. 7-8) Une fois au Mexique, les situations dramatiques se succèdent, entrecoupées de jours calmes ressemblant à des vacances. Les enfants se retrouvent rapidement dans le pétrin, s'en sortent d'une manière peu convaincante, puis c'est la mère et la fille qui seront en danger et qui, aidées d'Esteban, captureront finalement les bandits. Sans effusion de sang. De retour à la maison, on apprend que la sainte famille Bichon-Maltais, qui a défendu les droits des animaux sauvages au Mexique, a un perroquet comme animal de compagnie. Pour ce qui est des convictions sincères, on ne peut compter sur les Bichon-Maltais, n'est-ce pas?

Trafic au Mexique est un bon roman dans le genre. Pourtant, j'aimerais bien qu'un auteur se décide enfin à écrire une aventure comme celle-là avec des enfants qui ne sont pas des super-héros mais juste des enfants normaux qui ont peur et qui ont vraiment besoin des adultes pour sauver leur peau. Tout finit toujours bien. Pourtant, la vie, ce n'est pas toujours comme ça.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

5 Le fugueur II

- A LUC PROULX
C ÉCHOS
E DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1998, 192 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,99 \$

La littérature jeunesse a connu une époque moins sombre et davantage ludique : si Tom Sawyer a joué tous les tours possibles et inimaginables, si Sophie a fait rire aux larmes avec son découpage de poissons rouges, en cette fin de siècle, nos héros ne jouent plus. Ils vivent une tout autre réalité alors que l'enfance ne semble plus exister.

Annie, Souléman, Justin, Isabelle, Jean-Sam et les autres courent, dans *Le fugueur II*, après un bonheur lointain. Ils tentent, au centre d'accueil, de vivre une possible jeunesse comme il ne semble plus facile de le faire aujourd'hui. Drogue, vengeance, troubles familiaux, bandes de rue et amours meurtries sont au rendez-vous dans ce récit qui choque tant il est réaliste. Si les adolescents arrivent à s'en sortir, ce n'est pas sans heurts et malheurs. En sommes-nous vraiment rendus là? Il n'y a pas si longtemps de cela, j'ai connu une adolescence pourtant bien plus facile où il était encore permis de croire que nous vivions dans le meilleur des mondes. Luc Proulx dépeint admirablement un âge où, loin de la naïveté enfantine, l'on prend connaissance du malheur ainsi que des sentiments qui naissent de cette prise de conscience essentielle.

Des *Malheurs de Sophie* ou des *Aventures de Tom Sawyer*, l'auteur n'a su conserver que la morale, car même si les personnages du récit sont démunis, il reste qu'ils sauront s'en sortir et croire en un avenir meilleur. Haut en couleur et magnifiquement bien écrit, *Le fugueur II* réussit à se dégager des clichés adolescents bien qu'on y retrouve les thèmes qui intéressent le plus souvent les lecteurs concernés.

LUCIE CHOQUETTE, pigiste

6 La marque du dragon

- A JOCELINE SANSCHAGRIN
I PIERRE PRATT
S WONDEUR
C ROMAN JEUNESSE
E LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Joceline Sanschagrin continue sur sa lancée en publiant le sixième titre de la série «Wondeur». On pourrait croire qu'étirer ainsi la sauce, en faisant revivre encore une fois son héroïne aux cheveux rouges, pourrait provoquer ennui et essoufflement. Mais d'aucune façon nous ne ressentons une telle impression à la lecture de cette nouvelle aventure, qui cette fois nous transporte dans la petite ville de Santa Camillia. Désormais héritière du dragon, Wondeur, qui cherche encore à retrouver le pouvoir de voler, apprendra par le biais de l'écriture chinoise qu'elle porte en elle la marque du dragon. La panique s'emparera peu à peu de celle qui voit déjà son corps marqué d'écaillés appartenant à cette bête mythologique.

Pour suivre aisément le fil de l'histoire, je vous conseille de lire le récit précédent de la série, *Le cercle des magiciens*. Même si à plusieurs reprises l'auteure glisse quelques éléments d'information sur les aventures antérieures de Wondeur, il est préférable de pouvoir situer l'action mais surtout d'approfondir les liens qui unissent les deux romans.

Toujours préoccupée par la force des images, l'auteure continue de mener ces récits avec fougue. Aucun détail n'est laissé au hasard et, malgré la complexité des situations, tous les éléments se rattachent les uns aux autres sans aucune trace d'incongruité. Sa plume révèle également ici et là quelques petites touches de poésie qui s'inscrivent à merveille dans cet univers onirique. Avec autant d'imagination, on peut s'attendre à plusieurs autres titres dans la série des Wondeur et, tant que l'intérêt y sera, les lecteurs auront bien du plaisir à retrouver la fille aux cheveux rouges.

CATHERINE FONTAINE,
directrice des communications du programme ISPAJES



1 Le manuscrit envolé

- (A) SONIA SARFATI
 (I) CAROLINE MEROLA
 (S) SOAZIG
 (C) ROMAN JEUNESSE
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Un bon petit livre, ce dernier-né. Lauréate des prix Alvine-Bélisle et du Gouverneur général, Sonia Sarfati est également critique de livres pour la jeunesse à *La Presse*. Elle a su, ici, choisir une bonne recette : huit chapitres enlevants, une écriture (trop?) léchée, du suspense, de la modernité, des enfants fouineurs, un chien accompagnateur. On ne s'ennuie pas...

Soazig Taillefer-Lefrançois, dont le père est comédien et la mère journaliste culturelle (tiens, tiens!), rentre de Cannes pour s'apercevoir que la maison familiale a été cambriolée durant le voyage. Il manque une disquette, le scénario auquel travaillaient les parents. Avec son ami Simon et le chien D'Artagnan, Soazig se charge de l'enquête. Ce qui surprend, dans ce roman, c'est tout ce qui se lit entre les lignes : comment les enfants peuvent se sentir les parents de leurs père et mère par exemple; ou pourquoi ils savent déjà que la vie n'est ni un roman ni un film. Et qu'ils trouvent cela dommage.

Tout au cours du récit, Soazig raconte, regarde, s'implique, s'enflamme. Soazig est une bonne petite fille, qui parle peut-être mieux que les enfants de son âge, sans doute parce qu'elle est très éveillée...

Quatrième roman de la série «Soazig», *Le manuscrit envolé* vaut le détour; il serait difficile de lui trouver de gros défauts, car il est pétri de qualités.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

Des vers pour dessert

- (A) BEVERLY SCHUDAMORE
 (I) SUSAN GARDOS
 (T) FRANÇOIS RENAUD
 (E) SCHOLASTIC, 1997, 94 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 6,99 \$

Des vers pour dessert, voilà un titre bien peu appétissant et, malheureusement, l'histoire ne m'a guère réconciliée avec cette première impression.

En fait, le récit souffre d'un manque de profondeur. La psychologie de Lucette, le personnage central et la narratrice, est très peu développée tout comme celle de Tam, sa meilleure amie. J'ai refermé le livre avec le sentiment de ne pas connaître davantage ces deux personnages qu'au début de ma lecture. De ce fait, on ne sait trop sur quoi repose l'amitié entre Lucette et Tam. L'accent est mis sur le conflit entre les deux fillettes provoqué par le soudain attachement de Lucette pour un ver de terre. Or, Tam déteste les vers de terre, elle n'adresse donc plus la parole à sa meilleure amie. Bien mince comme intérêt. La majeure partie de l'histoire se déroule à l'école et j'ai eu à plusieurs reprises l'impression qu'elle n'était qu'un prétexte à transmettre différentes notions pédagogiques. Il me semble un peu inexplicable qu'après trois ans d'amitié Lucette conserve tant de préjugés quant à la cuisine vietnamienne. Le chant du *Ô Canada* avant le début des cours et le «Bonjour madame la directrice» entonné en chœur par tous les enfants, semblent situer l'histoire dans les années 1960; pourtant, la situation de la famille monoparentale abordée de façon toute naturelle appartient davantage à notre époque. J'ignore si le contexte scolaire ontarien est si différent du nôtre, mais de telles références m'apparaissent ici tout à fait anachroniques. Les illustrations reflètent bien le récit.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

2 Mes vacances avec Lili

- (A) CLAUDIE STANKÉ
 (I) STÉPHANE JORISCH
 (C) PLUS
 (E) HURTUBISE HMH, 1999, 72 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Youpi! L'école est finie. Natacha et Lili partent en vacances dans un camp d'été. C'est la rencontre de nouveaux amis. Ce sont les jeux et les activités de toutes sortes. Puis, Natacha désire se débarrasser en douceur de sa petite sœur, qu'elle juge encombrante. S'ensuivent alors les mauvais coups et les rigolades.

Ce récit est une suite à *Lili et moi*, paru dans la même collection. Les lignes qui introduisent cette nouvelle histoire communi-

quent d'emblée l'euphorie des vacances. Les mots soufflent la liberté. Vient ensuite une réalité vécue par beaucoup d'enfants, c'est-à-dire des vacances organisées : quelques jours chez la mère, un séjour chez le père, une semaine au camp d'été... Au début du deuxième chapitre, qui décrit le départ pour la colonie de vacances, plusieurs lecteurs risquent de ressentir momentanément le pincement au cœur dû à la première séparation de ses parents. Toutefois, la joie supplantera vite la nostalgie, car les propos sont constamment remplis d'humour. Les petits cœurs sensibles qui liront le texte seront à même de constater qu'il est possible d'être heureux loin de sa maman et de son papa. Les dessins accentuent régulièrement le plaisir du lecteur. Dans ce livre il y a des grands et des petits, il y a des filles et des garçons. Il y a aussi un chat, des grenouilles et des fourmis à profusion. Après l'histoire, il y a des jeux pour rêver, observer, apprendre ou s'amuser. Voilà donc un amalgame qui cible une clientèle de lecteurs aux goûts diversifiés. *Mes vacances avec Lili* est un cadeau à offrir.

CAROLE FILION-GAGNÉ, enseignante

3 Le jardin zoologique

- (A) GILLES TIBO
 (I) LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
 (S) NOÉMIE
 (C) BILBO
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 1999, 152 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Quel enfant n'a pas déjà rêvé de transformer sa cour arrière en abri pour animaux de toutes sortes? Noémie veut créer son propre jardin zoologique, avec des lions, des éléphants, etc. Elle va toutefois réviser ses ambitions et, profitant de l'absence de ses parents, se retrouver avec plus d'un chat, chien ou souris sur les bras. Mais la réalité va rapidement prendre le pas sur le rêve : ce n'est pas tout d'accumuler les poules et les hamsters, il faut les nourrir et, surtout, les empêcher de s'échapper! Noémie aura donc grandement besoin, une fois de plus, de sa précieuse grand-maman Lumbago pour l'aider à réparer les dégâts...

Certes, les personnages de Noémie et de sa grand-mère demeurent attachants, sympathiques. Toutefois, dans cette septième



aventure, on sent moins leur tendresse et leur complicité, comme si leur belle relation s'étiolait au fil de la série. C'est dommage parce qu'avec ses idées de grandeur et sa propension à croire tout possible et permis, Noémie incarne toujours une jeunesse rafraîchissante.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire, Radio-Canada

4 sr@fantome.com

- (A) ISABEL VAILLANCOURT
- (C) ADOS/ADULTES
- (E) DE LA PAIX, 1999, 128 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Récit d'aventures où interviennent des pirates, des phénomènes paranormaux et Internet, *sr@fantome.com* est un parfait mélange hétéroclite. Le lecteur sera emballé par l'action mais parfois essoufflé ou plutôt désemparé par le manque de repères tant ce roman mêle les nationalités, les époques, les genres et les tons. Sans contredit, ce récit s'adresse aux véritables aventuriers, prêts à affronter le temps, l'inconnu, le surnaturel, les pires conditions météorologiques et les bêtes sauvages. Attention toutefois à ne pas vous égarer sur des pistes parfois laissées sans issue par l'auteure ou à ne pas vous décourager devant de trop heureux hasards et de très malheureuses coïncidences.

Selon moi, malgré les prétentions de la collection, ce roman s'adresse exclusivement aux jeunes adolescents. Et, bien qu'il puisse être pour eux source de plaisir et de suspense, je doute qu'un adulte se laisse prendre un tant soit peu par cette intrigue rendue dans un langage adolescent, voire enfantin («ordino», «dico», «papy», «pas rap», «arrière-arrière-arrière pépère», etc.) et parfois très scolaire dans les explications.

Toutefois, certains personnages, dont l'aïeul, sont particulièrement sympathiques. Heureusement, la narration comporte parfois de délicieux sarcasmes qui nous permettent de nous raccrocher au texte.

Si vous cherchez un roman d'aventures et que vous vous sentiez prêt à affronter la houle de la narration, vous serez servi. Encore faut-il parvenir à la suivre...

EMMANUELLE DIOTTE, libraire

Recueils et collectifs

5 Petites cruautés

- (A) C. BOLDOC, M. GRENIER, S. MEUNIER, J. PETTIGREW ET G. SIROIS
- (C) ADO
- (E) VENTS D'OUEST, 1999, 132 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La cruauté... que voilà un sujet intéressant, me suis-je dit. Un thème peu courant, un genre, le fantastique, propice aux débordements de l'imagination, la table était mise pour une lecture qui promettait d'être originale.

Or, ce recueil de nouvelles m'a laissée perplexe. Peut-être à cause de la nature même du format, où les textes sont rarement tous d'une force égale. Ici, chaque nouvelle exploite bien le thème de la cruauté. On y retrouve des gens faisant souffrir d'autres personnes et qui en retirent un plaisir et une jouissance perverse. La nouvelle la plus réussie, à mon avis, est «Étranger à Ogthrod», de Jean Pettigrew, dans laquelle un homme part en vacances dans un village reculé de la Norvège, où il sera malgré lui le participant à un jeu sadique auquel se livrent les habitants. Voilà un texte puissant, complexe et totalement imprévisible, où la force des descriptions nous laisse suspendu aux lèvres du narrateur jusqu'à la fin impitoyable. «Paranoïa?», de Michel Grenier, est moins original mais tout de même efficace. Même chose à propos du texte de Claude Bolduc, «Les joyeux compagnons», dont la chute est toutefois... surprenante. Cependant, j'ai trouvé peu d'intérêt à «La danse infernale», de Sylvain Meunier, une version réactualisée de la légende de Rose Latulippe où un nouveau cadre et un diable à moto n'ajoutent strictement rien. Et je n'ai tout simplement pas compris «Dans la chambre», de Guy Sirois. Peut-être trop fantastique pour une novice comme moi? Quoi qu'il en soit, l'initiative est louable et l'originalité du thème de ce recueil de nouvelles est déjà un fort bon point.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire

6 Les contes du calendrier

- (A) COLLECTIF DE L'AEGJ
- (I) JOHANNE BLAQUIÈRE
- (C) PAPILLON
- (E) PIERRE TISSEYRE, 1999, 152 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans ce collectif, huit auteurs invitent le lecteur à un voyage dans le temps et dans l'espace, au fil des pages du calendrier. De la fête des Invités en Alaska à la fête du Printemps en Roumanie, en passant par la San-Juan, en Catalogne et par quelques festivités nord-américaines comme l'Halloween et la fête du Travail, le périple est varié et aussi coloré que les coutumes qu'il donne à voir. Les fêtes évoquées vont des célébrations traditionnelles à des rassemblements d'un nouveau genre, comme cette journée mondiale de la danse que raconte Sylvain Dodier dans un des textes les plus réussis du recueil. Le lecteur y vit une expérience de dédoublement : le narrateur devient l'Autre, le danseur; l'art permet de vivre une autre vie. Le récit de l'Halloween écrit par Daniel Mativat illustre la légende selon laquelle les morts sortent, ce soir-là, de leurs tombes pour retourner dans leurs maisons. S'il est vrai que l'introduction aurait pu être resserrée, ce texte ravira ceux qui cherchent des lectures pour la fête des morts. L'exotisme s'ajoute à l'aventure dans «Un carnaval mouvementé», d'Andrée-Paule Mignot. Atmosphère nocturne, mystère des masques et magie de Venise au XVIII^e siècle, ce décor amène une réflexion sur l'être et le paraître. Les amateurs d'humour aimeront par ailleurs le récit facétieux de Danielle Simard, texte plein de verve qui rappelle l'art d'Alphonse Daudet. D'autres contes, comme «Le printemps d'Anca», de Michel Lavoie, et «La Benfinita de grand-père Giacomo», de Cécile Gagnon, mettent l'accent sur les valeurs humaines. Le récit de Cécile Gagnon a cette fluidité de la langue qui manque parfois à certains des récits, une variété d'inspiration qui en fait la richesse et une concision dans la composition qui en marque le parfait achèvement. Dans ces conditions, qui voudrait repousser cette invitation au voyage?

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours